

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Ce sont des très grandes heures que nous venons de vivre ces derniers jours ici à la cathédrale, avec la venue des reliques de sainte Thérèse de Lisieux, et de sainte Zélie et de saint Louis Martin ses parents. Grandes heures où plusieurs milliers de personnes sont passées ou se sont rassemblées. Grandes heures où en y regardant de plus près je me suis dit ceci :

D'abord il y a dans ce que nous avons vécu un petit rappel qui est que nous sommes priés de nous adresser au plus grand nombre et pas simplement à nous-mêmes, parce que nous sommes comme dépositaires d'un message trop grand pour nous, et qui, s'il a été confié à un peuple, n'est jamais devenu la propriété de ce peuple, mais la mission de ce peuple. Si Dieu s'est adressé à un peuple, ça n'est pas pour le peuple à lui tout seul, c'est pour que par ce peuple l'humanité entière s'entende rappeler à l'alliance. Et c'est bon d'avoir de temps en temps de ces moments là, qui nous rappelle cela, que nous sommes faits pour la multitude, et que même lorsque nous nous rassemblons d'eucharistie en eucharistie, nous ne venons pas simplement pour nous-mêmes, mais pour le salut d'un monde en qui Dieu nous précède, et où il nous envoie. C'est peut-être bon en chemin vers Noël, d'abord de se rappeler cela. Nous avons charge d'*aller à la rencontre de tous* ! Et être ici ça n'est pas d'abord nourrir notre vie personnelle, spirituelle, c'est nourrir notre être missionnaire. Toujours important ainsi de ne pas ériger le désir de Dieu qui veut rencontrer l'humanité, à notre cercle de relations personnelles avec lui, et ces jours ont permis de se remettre cela devant les yeux.

Une autre chose que j'ai pu contempler ces jours-ci au travers de ces gens qui se sont pressés ici dans leur diversité d'états de vie, de complexité d'existence, d'expressions de foi, c'est *cette belle diversité de communion qu'on nomme l'Eglise*, et qu'il est toujours bon là aussi de se remettre devant les yeux. Vous savez, tous ces gens dont on dit trop facilement qu'« ils se sont éloignés de l'Eglise ». Parfois c'est nous qui avons mis de la distance, et

il suffit de quelques jours comme ceux que nous venons de vivre pour nous rendre compte qu'eux et nous sommes vraiment très près les uns des autres, simplement il fallait trouver le pont, il fallait trouver le signe, il fallait trouver l'occasion de renouer cette communion. C'est un deuxième bel appel en route vers Noël : ne pas aller trop vite dans des catégories, dans lesquelles nous pourrions enfermer les uns et les autres, et qui là encore à terme finissent par nous replier sur nous-mêmes, parce qu'évidemment si nous disons qu'ils se sont éloignés c'est que nous pensons que nous, nous nous sommes fort rapprochés...

Et puis la troisième chose qui m'a marqué dans la contemplation de tout cela – vous savez, je vous raconte cela non pas pour vous raconter ma semaine, mais parce que ça a à voir avec Jean-Baptiste -, la troisième chose qui m'a marqué dans la contemplation de tout cela, c'est de découvrir *la force de vie nouvelle que l'évangile est sans cesse capable d'offrir* à des femmes et des hommes pourvu que les uns et les autres leur permettent d'exprimer tout cela. Et ces reliques, elles ont offert cela au plus grand nombre. Il n'y avait rien de fétichiste, il n'y avait rien de malsain, on ne s'est pas retrouvé autour d'ossements, non, c'est sainte Thérèse et ses parents qui sont venus nous visiter, et par eux c'est Dieu qui s'est approché ! C'est eux dans l'ordinaire de leurs vies qui se sont rendus présents à nous dans l'ordinaire de nos existences, c'est cette famille avec la complexité dans laquelle elle a eu à vivre sa vie de famille qui s'est rendue proche de chacune de nos réalités familiales. Et au travers des gestes qui se sont exprimés ainsi de vieux chrétiens comme vous et moi avons pu prendre un bain de jouvence, en nous émerveillant de voir l'évangile non pas comme une habitude à entretenir, mais l'évangile comme un commencement en train de naître.

Et tout cela, ça passe par des gens depuis vingt-et-un siècles. L'évangile, il n'est pas tombé du ciel ! L'évangile, il est passé par des gens, par Thérèse, par Zélie, par Louis, par vous, par moi... par Jean-Baptiste :
« *Commencement de l'évangile selon saint Marc... Il y eut un homme...* » Il ne s'agit pas de Jésus, il s'agit de Jean. Pour nous, être de ces femmes et

de ces hommes-là, qui permettront au plus grand nombre de se laisser toucher par la proximité du Seigneur à leurs côtés. Pour nous, être de ceux-là qui offriront à l'Eglise de ne jamais devenir un cercle, fût-il convivial, mais replié sur lui-même. Pour nous, être de ceux-là, non pas des habitués aux choses de la religion, mais des passionnés de la nouveauté et de l'évangile de Jésus.

Accueillons chez Jean-Baptiste trois attitudes pour la semaine qui commence, qui peuvent nous aider à être de ceux-là.

D'abord Jean-Baptiste ! Jean-Baptiste, il a une vie qui est définie par une parole de la Bible, par une parole de mission, par une parole d'envoi. Quelle est donc, ami, la parole de Dieu dont ta vie résonne ? Ta vie, elle dit quoi à ceux que tu rencontres ces jours-ci ? C'est triste, une vie qui n'a rien à dire ou qui ne parle que d'elle-même. C'est beau le témoignage d'une vie... Réfléchissez à la Parole de Dieu qui vous habite !

La deuxième chose, une fois que vous avez trouvé cette Parole de Dieu, demandez-vous un peu comme Jean-Baptiste quels sont les décalages de vie d'avec vos contemporains que vous êtes prêts à vivre. Jean-Baptiste, il est de son temps, mais il est un peu en décalage, et nous on s'inquiète dès que les gens ne sont pas convaincus comme nous... C'est bon signe d'être en décalage. Ça dit qu'on n'est pas centrés sur nous-mêmes, ni sur les feux de la mode.

Et la dernière chose chez Jean-Baptiste, c'est que cet homme s'efface devant plus grand que lui. Il ne vient pas faire des adeptes, il ne vient pas capter les gens, il n'est pas une idole ou une star – on a eu ce qu'il faut cette semaine en idoles et en stars, ça passera tout ça - mais de Jean on continue de parler non pas comme une référence pour lui-même, mais comme un chemin pour l'humanité.

Amis, voilà trois appels, pour les jours qui commencent : trouver la Parole de Dieu dont notre vie résonne, accepter de vivre des décalages qui diront que nous sommes centrés sur le Christ, et puis ne pas chercher à capter les gens mais juste à les mettre en mouvement. Ainsi soit-il !

2^{ème} dimanche de l'avent, 10 décembre 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe 40, 1-5.9-11

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Éleve la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Éleve la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent.

Psaume 84, Joie sur la Terre, Dieu vient nous visiter !

2^{ème} lecture de la 2^{ème} lettre de saint Pierre 3, 8-14

Bien-aimés, il est une chose qui ne doit pas vous échapper : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion. Cependant le jour du Seigneur viendra, comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments embrasés seront dissous, la terre, avec tout ce qu'on a fait ici-bas, ne pourra y échapper. Ainsi, puisque tout cela est en voie de dissolution, vous voyez quels hommes vous devez être, en vivant dans la sainteté et la piété, vous qui attendez, vous qui hâtez l'avènement du jour de Dieu, ce jour où les cieux enflammés seront dissous, où les éléments embrasés seront en fusion. Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant cela, faites tout pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut, dans la paix.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Marc, 1, 1-8

Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Il est écrit dans Isaïe, le prophète : Voici que j'envoie mon messenger en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »